„ deſſécha ; en vain le ſoc tranchant tour-
„ mentoit encore la terre ; en vain le labou-
„ reur ſemoit avec encore plus d'activité qu'au-
„ paravant ; il ſemoit pour ne rien recueillir.
„ Le roſſignol avoit porté plus loin ſes chants ;
„ le berger avoit conduit plus loin ſes trou-
„ peaux ; la montagne qu'on avoit vue ſi
„ fertile & ſi riante, fut remplacée par un ro-
„ cher aride & ſauvage ; elle devint le repaire
„ des vautours dévorans, l'aſile de tout oi-
„ ſeau ſiniſtre, le ſupplice des regards de
„ l'homme & le déshonneur de la nature. „

Réflexions de M. le vicomte de Mirabeau ſur l'événement du 13 *Avril.* A Paris, chez Gattey, libraire au palais-royal.

VOICI l'événement qui fait l'objet de ces *Réflexions*. Deux députés (M. de Cazalès & le vicomte de Mirabeau) ſortant de l'aſſemblée-nationale, ſont aſſaillis par un peuple furieux qui veut tremper ſes mains dans leur ſang. Et quel eſt leur crime ? Qu'ont-ils fait pour allumer la rage de ces forcenés ? Ils ont dit librement leur avis dans l'aſſemblée, ils ont rempli le devoir ſacré que leur impoſe le titre de député ; ils ont parlé d'après leur honneur & leur conſcience. Il me ſemble que ce n'eſt pas là, comme la polygamie, UN CAS PENDABLE ; & quel eſt cet étrange avis, quelle eſt cette opinion ſi extraordinaire qui ſouleve contre eux la multitude ? Ils penſent que la nation ne doit permettre & autoriſer l'exercice public d'aucune autre religion que de celle de ſes peres ; que l'aſſemblée nationale doit le déclarer & en faire un article eſſenciel de la conſtitution. Ils penſent que les dons conſacrés par la